

# LE PCF ET LA CHINE

**Dans un récent article de "France Nouvelle" Jean Kanapa déclarait : « Nous souhaitons... que les conditions se créent pour le rétablissement de relations normales avec le Parti communiste chinois » (1) Mais au fait pourquoi le PCF n'a-t-il pas de relations "normales" avec le Parti communiste chinois ?**

Jean Kanapa et donc le bureau politique du PCF estiment que :

*« A partir des années 60, et après une période où la révolution chinoise connut des réalisations remarquables, la politique du Parti communiste chinois donna du socialisme une image que nous ne pouvions accepter sans mot dire : cette politique atteignit son comble avec la longue période dite de la « révolution culturelle », avec ses aspects nihilistes, son égalitarisme primaire, sa dérision de démocratie. Le PC chinois affirmait bruyamment qu'il était porteur du seul et vrai marxisme-léninisme, du communisme authentique ; il menait une lutte ouverte contre les partis communistes qui ne lui reconnaissaient pas ce rôle de nouveau guide du mouvement communiste. En même temps, il soutenait les tentatives de la grande bourgeoisie européenne pour constituer un bloc politico-militaire, se prononçait pour le maintien des troupes américaines en Europe, s'engageait dans un effort de guerre contre l'Union soviétique et rivalisait avec la pire propagande réactionnaire dans l'antisoviétisme. Il était naturel que de telles positions entraînent de la part de la quasi-totalité des autres partis communistes une lutte politique et idéologique aux aspects très vifs, une lutte qui ne pouvait se dérouler dans on ne sait quel secret du mouvement communiste mondial, mais qui devait se dérouler publiquement, devant les travailleurs et les masses populaires. Alors que nous appelons les travailleurs à lutter pour une société socialiste, nous ne pouvons en effet laisser prendre pour une expression du socialisme — et une expression vraiment peu attrayante — ce qui en est une déformation. Alors que nous les appelons à lutter pour la détente, pour l'indépendance des peuples, contre l'impérialisme, nous ne pouvons pas ne pas attirer leur attention sur le fait que la politique extérieure des dirigeants chinois tourne le dos, de façon générale, à ces objectifs et*

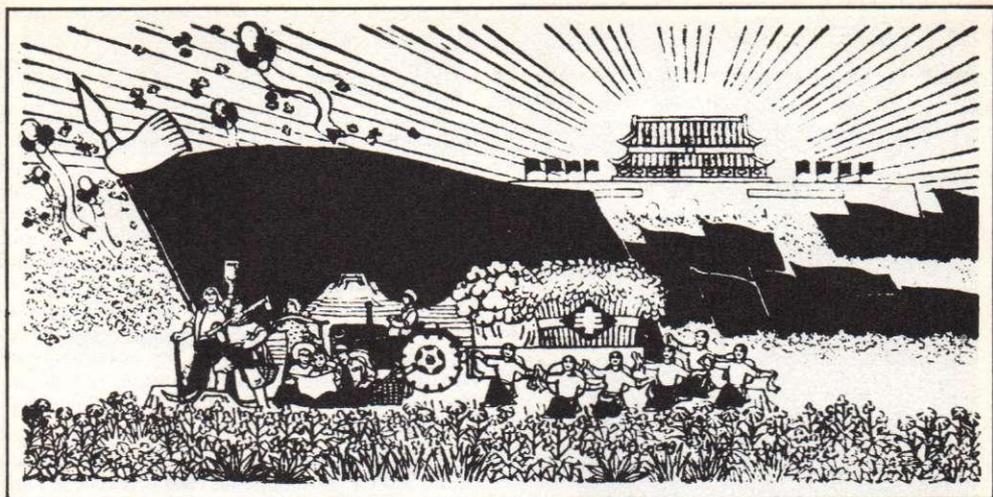
*joue de la sorte un rôle négatif dans le rapport de force international. Nous l'avons encore rappelé à notre XXII<sup>e</sup> congrès. »*

Ainsi donc, d'après les dirigeants du PCF, le Parti communiste chinois aurait prétendu être le "porteur du seul et vrai marxisme-léninisme" et être "le nouveau guide du mouvement communiste". C'est là, il faut le dire, faire bon marché de la vérité, car s'il est un point auquel les communistes chinois attachent une grande importance, c'est bien celui-là. Ne pas être et ne pas apparaître comme un "guide" des autres partis, tel est et a toujours été en effet le souci du Parti communiste chinois, comme l'a encore rappelé Houa Kuo-feng lors du XI<sup>e</sup> Congrès :

*« Tous les Partis communistes sont indépendants et souverains. C'est au Parti communiste de chaque pays qu'il appartient d'unir la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution dans son pays et de conduire le peuple pour l'accomplir. La révolution ne s'exporte pas... »* et comme nous avons pu nous-mêmes le constater par notre propre pratique ainsi que le rappelle le rapport politique du Comité Central du P.C.M.L.F lors du 3<sup>e</sup> Congrès.

*« Nous pouvons proclamer, non sans enthousiasme, que depuis quatorze années, les relations de notre Parti communiste marxiste-léniniste de France avec le Parti communiste chinois ont été et sont restées fondées sur notre adhésion sans réserve à la pensée du Président Mao Tsétoung, en notre qualité de militants communistes fidèles aux principes du marxisme et du léninisme et à l'internationalisme prolétarien. Ces relations ont toujours été placées sous le signe de l'idéologie prolétarienne et d'une stricte égalité entre les deux partis. (...)*

*« Souvent, quand nous disions à nos camarades chinois que notre Parti était encore inexpérimenté, jeune, petit et faible, qu'il était une force ne se*



*situant pas au niveau beaucoup plus élevé du Parti communiste chinois, ils rejetaient notre point de vue, affirmaient que l'égalité entre les deux partis ne tenait pas à leurs dimensions respectives, ni même à l'ancienneté de leurs expériences respectives, mais seulement à leur ligne politique et idéologique conforme aux principes du marxisme-léninisme. Il est arrivé que le Comité central du Parti communiste chinois présente des remarques concernant les initiatives et la ligne de notre Parti, mais cela s'est toujours effectué « à titre de référence » et sans nulle intention de nous imposer un point de vue qui ne rencontrerait pas notre plein accord. Les camarades chinois insistent toujours avec juste raison sur la nécessité de compter sur nos propres forces. Ils considèrent*

*toujours que nous connaissons mieux la situation dans notre propre pays qu'eux-mêmes et écoutent nos exposés et explications avec la plus grande attention, quelquefois pendant des journées entières (...)*»

Mais peut-être Kanapa estime-t-il qu'il peut se permettre de dire n'importe quoi car bien peu de militants de son Parti ont connu la période des années 60 qui a vu la scission du mouvement communiste international. S'il en est ainsi recherchons dans les faits la vérité sur cette période et étudions les rapports entre le PCF et la Chine. Nous verrons bien alors qui a mené une "lutte ouverte" contre d'autres Partis et qui a voulu être reconnu comme "guide".

## DES LIENS TRÈS ANCIENS

Les relations entre le mouvement ouvrier et communiste français et le mouvement ouvrier et communiste chinois sont, en effet, très anciennes. Pour l'essentiel, elles remontent à la guerre de 14-18 où de nombreux travailleurs chinois ont été déportés en Europe pour remplacer, dans les usines, les ouvriers mobilisés. Peu après, en novembre 1920, Chou-En-lai s'embarque à son tour pour l'Europe où il vient étudier le mouvement ouvrier européen et le marxisme. « Il se fit (en France) rapidement de nombreux amis auprès des travailleurs et prit conscience de leur exploitation qui se traduit, dans la société capitaliste, par cette menace permanente de perdre son emploi et de se retrouver au chômage. Il comprit que, là comme ailleurs, le monde vivait dans les ténèbres.

*En France aussi les ouvriers connaissaient la pauvreté et le gouvernement opprimait le peuple".*

En 1922, il entre au Parti communiste chinois, fondé le 1<sup>er</sup> juillet 1921, devient secrétaire de la cellule générale pour l'Europe de la ligue de la jeunesse communiste et c'est à Paris qu'il participe à la fondation de la cellule générale pour l'Europe du Parti communiste chinois dont le siège est au 17, rue Godefroy dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Cette cellule éditait un journal intitulé "la jeunesse" (Devenu en 1923 "l'aube Rouge") dont Teng Siao-ping, lui aussi en France, était chargé de l'impression, organisait des conférences et des débats et fut à l'origine de la création du "Syndicat des ouvriers chinois en France".

Par la suite, certains travailleurs chinois devin-



CHOU EN-LAI A PARIS

rent membre du PCF et il arrive encore qu'en Chine on rencontre des cadres du Parti communiste chinois ayant travaillé en France, anciens membres du PCF.

Dans les années 30, et jusqu'en 1949, date de la libération de la Chine, le PCF fait d'ailleurs des efforts pour soutenir et populariser la Révolution chinoise, il soutient la lutte contre l'impérialisme japonais, puis contre Tchang Kai tchek et témoigne de l'exploitation du peuple chinois, notamment grâce à Paul Vaillant Couturier qui visite la Chine et écrit "*Nous ferons se lever le jour*" (3), grâce à sa presse qui donne régulièrement des informations sur l'avancée des forces populaires, présente et publie des documents du Parti communiste chinois comme *le rapport de Mao Tsétoung au VI<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois* (avril 1945) (4).

Dès la fondation de la République populaire de Chine, le PCF développe ses relations avec le Parti communiste chinois : de nombreux messages sont échangés entre Mao Tsétoung et Maurice Thorez, des dirigeants visitent la Chine à plusieurs reprises, les anniversaires de la fondation de la République populaire de Chine donne, chaque année, lieu à des manifestations de commémoration à Paris en présence des dirigeants du Parti. En 1952, est créée l'Association des Amitiés Franco-chinoises, dont le but est d'organiser un large courant d'amitié et de militer pour la reconnaissance par la France de la République populaire de Chine. La presse du Parti notamment, mais aussi de nombreux ouvrages tels ceux de Marius Maguien et de Gaston Monnousseau (5), font connaître les réalisations de la Chine nouvelle et les positions du Parti communiste chinois, grâce aux articles de Régis Bergeron et de Jean-Emile Vidal qui devient, à partir de 1958, envoyé spécial de l'Humanité à Pékin. Ce même Jean-Emile Vidal qui salue avec lyrisme les communes populaires le "*grand bond en avant*", la multiplication des petits hauts-fourneaux ("*L'épopée du général acier*") est alors le titre d'un de ses articles (6) et les travailleurs chinois ces "*nouveaux communards de la Chine populaire... Ceux qui cultivent déjà les pousses bourgeoises du communisme*" (7), dépensera quelques années plus tard, avec hargne toute son énergie à dire le contraire dans ses articles et notamment dans son livre "*Où va la Chine ?*" (8).

Dans le même temps, le PCF, aux Editions sociales, commence la publication des œuvres choisies de Mao Tsétoung que Régis Bergeron qualifie à juste titre de "*monuments de la pensée marxiste dans ses développements contemporains, somme de richesses extraordinaires de vue politique, de pensées philosophiques, de pages d'histoire*" (9) et le PCF entreprend la diffusion en France des Editions en langue étrangère de Pékin. En septembre 1959 les Editions de Pékin sont pour la première fois présentes à la fête de l'Humanité, tandis que l'*Humanité* du 9 septem-

LES YEUX OUVERTS  
DANS

# PÉKIN

## regards



50 fr. AFRIQUE DU NORD  
PAR AVION. 60 fr.  
BELGIQUE... 10 fr.  
SUISSE... 0,75 fr.  
NOUVELLE SÉRIE - N° 387



Pékin prépare joyeusement la cinquième fête de sa liberté. Partout se hisse dans le ciel le drapeau aux cinq étoiles; cette constellation nouvelle qui guide un immense peuple vers le bonheur.

MARS 1955 : COUVERTURE  
(page 1 et 4) DE "REGARDS",  
REVUE PUBLÉE PAR LE PCF

bre 1959 annonce le départ pour Pékin de Régis Bergeron qui devient conseiller de ces éditions.

Cependant quelle que soit l'importance de cette activité de soutien à la République populaire de Chine, il est curieux de constater, qu'à quelques exceptions près, il est rare que soit reconnu le caractère original de la Révolution chinoise, et l'on insiste lourdement sur le rôle de l'Union Soviétique dans les succès remportés par le Parti communiste et le peuple chinois comme en

témoigne la conclusion d'un article des *cahiers du communisme* :

*"Cette victoire est une démonstration nouvelle de la puissance du socialisme scientifique, du léninisme appliqué en Chine par le grand Staline et qui triomphe en théorie et en pratique. Grâce à Staline, le Parti communiste chinois conduira avec assurance le peuple chinois à l'accomplissement total de la révolution, au socialisme et au communisme"* (10). Sans diminuer les mérites de Staline, avouons qu'il reste là bien peu de place pour Mao Tsétoung et le Parti communiste chinois !

---

## 1960 - 1962

### L'APPARITION DES DIVERGENCES

---

Si ce n'est qu'en 1962 que les dirigeants du PCF, s'alignant sur les dirigeants soviétiques se lancent dans une campagne publique contre le Parti communiste chinois, leur alignement sur Moscou date officiellement de 1960 et de la conférence de Moscou des Partis communistes et ouvriers.

Mais, en fait, c'est en 1956 et au XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste d'Union soviétique qu'il faut faire remonter l'origine des divergences.

---

#### le XX<sup>e</sup> congrès du P.C.U.S.

---

C'est en effet au XX<sup>e</sup> Congrès de ce Parti que Kroutchev prononce son fameux "rapport secret" où à côté de la critique du "culte de la personnalité" de Staline, il fait passer toute une ligne opportuniste remettant en cause toute une série de principes fondamentaux du marxisme-léninisme et avance une série de thèses nouvelles. Le PCF s'empresse de les approuver tout en hésitant quelques temps sur la question du culte de la personnalité. Le Parti communiste chinois n'est pas opposé à ce que l'on pratique un examen critique et autocritique de la période où Staline a dirigé l'Union Soviétique, il souligne même dans "A propos d'expérience historique de la dictature du Proletariat" (11) ce que cela peut avoir de profitable à condition de bien savoir distinguer le bon du mauvais et de ne pas rejeter les deux à la fois. Soucieux de l'indépendance des Partis et ne se sentant pas engagé par le congrès d'un autre Parti, il ne se prononce pas sur la ligne définie par celui du P.C.U.S.

Mais les positions de Kroutchev créent le trouble dans le mouvement communiste international et dans certains pays socialistes. Des divergences apparaissent rendant nécessaire une conférence internationale de tous les Partis. Elle se tient à Moscou en novembre 1957. Mao Tsétoung y prononce, le 18 novembre, une importante intervention en faveur de l'unité du mouvement communiste international, y prône la discussion entre Partis frères, la recherche de l'unité avec ceux qui commettent des erreurs, des compromis "à condition de ne pas porter atteinte aux principes du marxisme-léninisme" (12). Il développe également les propres thèses du Parti communiste chinois sur la nature réactionnaire de l'impérialisme, notamment de l'impérialisme américain (13). Effectivement la conférence aboutit à une déclaration commune, que le Parti communiste chinois considère comme le "programme commun" de tous les Partis communistes.

Mais rapidement Kroutchev, auquel le PCF emboîte immédiatement le pas, va fouler au pied cette déclaration et chercher à imposer ses propres thèses, celles du XX<sup>e</sup> Congrès à tous les autres Partis communistes :

- possibilité d'entente avec l'impérialisme américain pour éviter la guerre

- "coexistence pacifique" conçue non comme un principe régissant les rapports entre états à systèmes sociaux différents mais comme une "compétition pacifique" entre deux systèmes et deux idéologies, pouvant même s'étendre aux rapports entre classes antagoniques

- danger pour la paix mondiale des "guerres locales" c'est-à-dire des guerres de libération nationale

- possibilités de passage pacifique au socialisme, etc...

C'est l'époque de la "rencontre de Camp David

en septembre 1959 entre Kroutchev et Eisenhower présenté dès lors comme "un homme aspirant sincèrement à la paix" et qui se soucie "autant que nous à assurer la paix". L'Humanité écrit "Qu'entre Washington et Moscou un langage commun a été trouvé, celui de la coexistence pacifique", que "l'Amérique a pris le tournant".

En même temps, le 9 septembre 1959, l'Union Soviétique critique pour la première fois publiquement la Chine à la suite d'un incident de frontière Sino-Indien provoqué par l'armée indienne. De toute évidence la direction du PCF est gênée, elle prend une position ambiguë publiant en même temps le point de vue chinois, des dépêches indiennes et un discours de Kroutchev. Cependant quelques mois plus tard au Comité Central réuni à Ivry, le 15 décembre 1960, Maurice Thorez Saluera "la sagesse politique de l'Union Soviétique dans cette question". Dès lors dans la presse soviétique les attaques contre la Chine se font de plus en plus nombreuses et précises. Le Parti communiste chinois se refuse à la polémique publique, il réserve ses critiques aux entretiens bilatéraux entre partis.

---

## vive le léninisme !

---

Mais dans ces circonstances, et en vue de défendre la Déclaration de Moscou de 1957, de sauvegarder les principes marxistes léninistes, de permettre aux peuples du monde de comprendre son point de vue sur la situation internationale, le Parti communiste chinois publie, à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Lénine, en avril 1960, trois articles regroupés dans une brochure intitulée "Vive le Léninisme" (14). Dans ces articles, malgré six mois d'attaques publiques contre lui, il ne réplique pas par de nouvelles attaques publiques, il se contente d'expliquer sa position, de réfuter les vues erronées allant à l'encontre de la déclaration de Moscou. Il rappelle que cette déclaration désigne "comme le principal danger, dans les circonstances actuelles, le révisionnisme, ou en d'autres termes, l'opportunisme de droite".

Juin 1960 voit se réunir à Pékin le Congrès de la Fédération Syndicale mondiale, où les représentants soviétiques s'opposent à ce qu'Eisenhower et l'impérialisme américain soit condamnés. A Bucarest, à l'occasion du Congrès du Parti Ouvrier roumain, a lieu une rencontre des délégations des différents partis. Non seulement le Parti communiste chinois y est violemment attaqué, mais le Parti du travail d'Albanie, accusé de s'être solidarisé avec lui, est mis, à son tour, au banc des accusés.

Puis l'Union Soviétique rompt tous ses accords économiques, rappelle, dans les 24 heures, tous ses experts à Moscou, alors même que la Chine ne

s'est livré à aucune attaque, ni critique publique contre l'Union Soviétique. L'Humanité ne mentionne même pas ce fait, alors que Vidal qui se trouvait à Pékin a pu, comme tous les observateurs, s'en rendre compte et que la direction du Parti en a été informée. Quelques mois plus tard cependant, inversant le vrai et le faux, Maurice Thorez n'hésite pas à accuser la Chine d'avoir "mêlé les problèmes d'état aux questions idéologiques et politiques". (15)

---

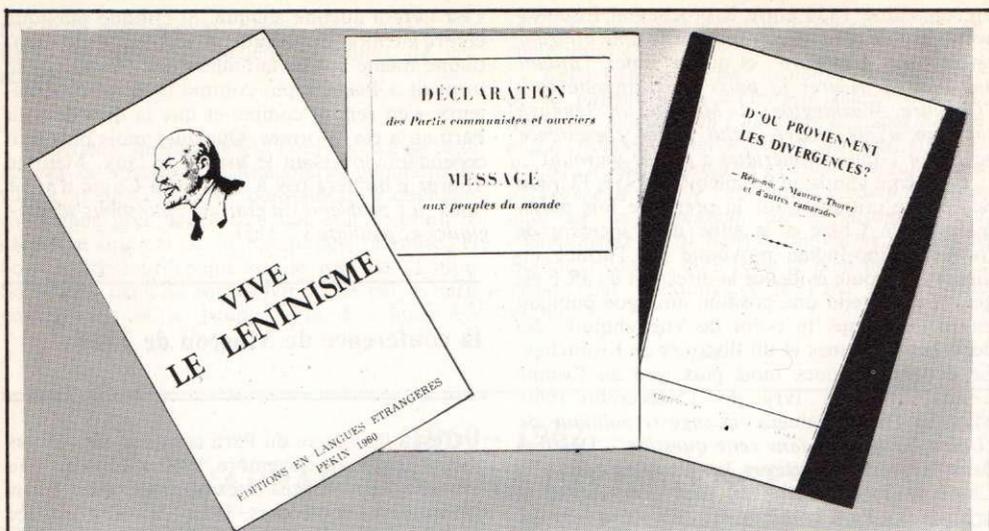
## la conférence de Moscou de 1960

---

C'est à l'initiative du Parti communiste chinois que se réunit en novembre 1960 à Moscou une nouvelle conférence internationale des Partis communistes et ouvriers. Teng Siao-ping y dirige la délégation du Parti Communiste chinois, Kroutchev celle du Parti communiste d'Union Soviétique et Maurice Thorez celle du Parti communiste français. Malgré les attaques dont il est l'objet, Teng Siao-ping s'en tient à la défense de la déclaration de Moscou de 1957, réfute toutes les opinions erronées, et dans l'intérêt de l'unité du mouvement communiste international fait les compromis estimés nécessaires par son Parti. Grâce à ces efforts, la conférence aboutit à des résultats positifs, parvient à un accord unanime et à la publication d'une nouvelle déclaration signée par 81 Partis.

De son côté Maurice Thorez y prononce une intervention où il tente d'isoler le Parti communiste chinois des autres Partis, critique le ton "hautain" de Teng Siao-ping, accuse le PCC de ne pas favoriser "l'unité et la cohésion du mouvement communiste et ouvrier international" puisque le PCC refuse de s'aligner sur les position du XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS.

Quelques semaines plus tard, le 15 décembre 1960, Maurice Thorez présente devant le Comité Central du PCF le rapport sur la conférence de Moscou. Ce rapport ne sera rendu public qu'en 1962 (16) mais il constitue déjà de manière interne une violente attaque contre le Parti communiste chinois accusé de saper l'unité du mouvement communiste international en n'étant "pas d'accord avec la ligne de principe adoptée au XX<sup>e</sup> Congrès". On y trouve par ailleurs un éloge sans retenue du "discours très élevé du camarade Kroutchev" mais on y apprend également qu'outre le Parti du Travail d'Albanie, les partis de Corée, de Birmanie, de Thaïlande, d'Indonésie, d'Australie soutenaient le point de vue du Parti chinois, alors que les Partis du Viet-Nam et du Japon "défendaient un point de vue conciliateur". La résolution adoptée à l'issue des travaux du Comité Central soulignait entre autre que le



Le PCC œuvre à l'unité du mouvement communiste international, comme en témoignent ces 3 documents :

"Vive le léninisme" pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Lénine. Avril 1960.

"Déclaration des Partis communistes et ouvriers" de novembre 1960.

"D'où proviennent les divergences", réponse à Maurice Thorez et d'autres camarades. 27 février 1963.

"grand Parti communiste de l'Union Soviétique" était "l'avant-garde éprouvée" du mouvement communiste international.

Mais jusque là cette polémique reste interne, l'Humanité se contente de publier des articles soviétiques attaquant la Chine sans la nommer et le PCF n'émet pas de point de vue propre (17). Tout au plus peut-on noter une chute assez

importante des articles consacrés à la Chine dans l'Humanité bien que Vidal soit encore à Pékin (18). Les Amitiés Franco-Chinoises sont mises en veilleuse, on fait des difficultés à Noirot et Lavallée pour la réédition de leur ouvrage sur l'économie chinoise, et l'édition des textes choisis de Lou Sin confiée par les Editions Sociales à Régis Bergeron reste dans les tiroirs.

## 1962 - 1970 : ATTAQUES PUBLIQUES ISOLER LA CHINE ET LES MARXISTES LENINISTES

Courant 62, Vidal est rappelé à Paris et à la fin de l'année les dirigeants du PCF prennent l'initiative des attaques ouvertes et publiques contre le Parti communiste chinois. Toute une série de documents sont publiés, notamment :

- Le discours de Maurice Thorez du 14 décembre 1962 devant le Comité Central (*Humanité* du 18 décembre)

- Information de Raymond Guyot donnée devant le Comité Central (*Humanité* du 17)

- Résolution adoptée le 14 décembre par le Comité Central

- Editorial de Raymond Guyot (*Humanité* du 9 Janvier 63).

- Article de "*France-Nouvelle*" "guerre, paix et dogmatisme" (Janvier 63)

- Série d'articles d'Yves Moreau (*Humanité* du 5 au 16 janvier 63)

- Article de "*France-Nouvelle*" : "A quelle époque vivons-nous ?" (16 janvier)

- Brochure "Problèmes du mouvement communiste international" (janvier 63) (19)

- Article de Raymond Guyot (*Humanité* 15 février 63)

Ce n'est qu'en février 63 que le Parti communiste chinois va, pour la première fois répondre publiquement au PCF. Il commence par publier dans le "*Renmin Ribao*" du 24 février l'essentiel

des attaques du PCF contre lui, puis le 27 février, il publie dans ce même journal "d'où proviennent les divergences ? - Réponse à Maurice Thorez et d'autres camarades" et déclare :

*"Il y a longtemps que le Parti communiste chinois estime, et il maintient, qu'il faut, comme cela se doit, résoudre les divergences entre Partis frères conformément aux principes des deux déclarations de Moscou, c'est-à-dire dans le cadre de nos propres rangs, par de larges discussions et consultations menées en toute camaraderie et toute égalité. Nous n'avons pas inauguré la critique publique contre un Parti frère, quel qu'il soit, ni provoqué le débat ouvert. Mais c'est mal calculer que d'imaginer que l'on peut profiter de notre juste position, qui consiste à placer par-dessus tout l'intérêt de l'unité contre l'ennemi, pour attaquer publiquement et à loisir le Parti communiste chinois, sans recevoir la riposte méritée.*

---

## **d'où proviennent les divergences ?**

---

*Nous voudrions dire aux camarades qui attaquent violemment le Parti communiste chinois et d'autres Partis frères : les Partis frères sont égaux entre eux ; puisque vous vous en êtes pris ouvertement et violemment au Parti communiste chinois, il ne vous appartient pas d'exiger que nous ne répliquions pas ouvertement...*

*Actuellement des camarades de certains Partis frères parlent de mettre fin à la polémique ouverte et poursuivent cependant leurs attaques contre le Parti communiste chinois et d'autres Partis frères. Pareille attitude à double face revient en fait à ceci : vous vous arrosez le droit d'attaquer les autres et vous interdisez aux autres de répliquer. Mais à cela, vous ne parviendrez jamais. Un vieux proverbe chinois dit : "A la courtoisie, répondre par la courtoisie ; ne pas répondre à la courtoisie, c'est manquer de courtoisie" » (20) et les communistes chinois ajoutaient :*

*« Si Maurice Thorez et les autres camarades ont le courage d'affronter les faits et croient avoir raison, ils devraient faire connaître au public les matériaux où le Parti communiste chinois expose son point de vue, notamment les articles que nous avons publiés ces derniers temps et qui ont trait aux problèmes en question, afin que tous les membres du Parti communiste français, toute la classe ouvrière française connaissent la vérité et jugent eux-mêmes ce qui est juste et ce qui est faux. Camarade Thorez et les autres camarades,*

*nous avons publié les propos et les écrits où vous nous blâmez. En ferez-vous autant pour nous écrits ? Aurez-vous cette largeur d'esprit, que doit avoir un homme politique ? En aurez-vous le courage ? » (21)*

Bien entendu les dirigeants du PCF n'avaient pas ce courage. Jamais ils ne publièrent les documents du Parti chinois. Ou plutôt, si, une fois : dans le numéro du 24 juillet 1963 de "France-Nouvelle". En effet, Régis Bergeron, revenu de Chine en 1961 est alors Rédacteur en chef adjoint de cet hebdomadaire, il parvient à imposer la publication de la "lettre en 25 points" c'est-à-dire des "Propositions concernant la ligne générale du Mouvement communiste international" (Lettre du 14 juin 63 du PCC au P.C.U.S.). Ce sera tout. Les militants du PCF ne connaîtront jamais la position du Parti communiste chinois si ce n'est par des citations coupées de leur contexte, des textes tronqués, des mensonges et des déformations. Par contre ils seront abreuvés des textes du PCF et de ceux du P.C.U.S. et sommés de prendre position contre le Parti communiste chinois et au cours de l'été 63 sont publiées toute une série de résolutions adoptées "à l'unanimité" par les comités fédéraux "pour dénoncer et condamner l'activité des dirigeants chinois". Les militants du Parti n'ont même pas pu en discuter et ceux qui se procurent les textes chinois en s'abonnant à "Pékin-Information", qui les amènent à leur cellule, sont accusés de "travail fractionnel", calomniés et exclus à partir du début 1964 lors de la préparation du XVII<sup>e</sup> Congrès du PCF. C'est ce qui amena notre Directeur politique Jacques Jurquet dans une lettre à sa cellule à l'occasion de son exclusion anti-statutaire à déclarer :

*« Ce mois d'août 63 a fait éclater publiquement les divergences sino-soviétiques. Je ne veux pas en parler sur le fond, je vous ai déjà suffisamment fait la démonstration matérielle que l'on emploie des procédés indignes de nous, des trucages de textes ou des dénaturations de positions politiques... Pour ma part, je déclare en pesant mes mots, qu'entre une discipline formelle que l'on voudrait imposer pour que je me taise et la vérité sur le problème chinois, je choisis la vérité. Et je prétends de la sorte me conformer à la discipline suprême des communistes qui est de respecter les principes du marxisme-léninisme »*

N'est ce pas d'ailleurs pour connaître et faire connaître la vérité sur le "problème chinois" que sont regroupés, fin 63, d'abord dans les amitiés Franco-Chinoises puis dans les premiers cercles marxistes léninistes de vieux militants du PCF comme Jacques Jurquet et François Marty ? Ce n'est qu'après la vague d'exclusion de début 64, que fut créée la "Fédération des Cercles marxistes-

# PEKIN 3

## INFORMATION

Numéro spécial  
29 juillet 1963

北  
京  
周  
報

Déclaration du porte-parole du  
Comité central du Parti  
communiste chinois

Propositions concernant la ligne  
générale du mouvement communiste  
international

Lettre ouverte du Comité central  
du P.C.U.S.

sur les propositions du Parti et des pays les communistes de l'Union  
soviétique aux vues de la Rédaction du "Rassemblement" (1963)

La suprématie nucléaire des U.S.A. mise à nu

LE POINT DE VUE ET LES NOUVELLES DE CHINE

# PEKIN 11

## INFORMATION

22 juillet 1963

北  
京  
周  
報

Déclaration du Comité central  
du P.C.C.

Nous voulons l'unité et non  
la division

UN MÉMOIRE DU P.C.C. À L'ÉGARD DES MÉMBRES DU BUREAU  
DU P.C.C. ET DU P.C.U.S. (1963)

L'industrie légère chinoise:  
politique et réalisations

(1963)

LE POINT DE VUE ET LES NOUVELLES DE CHINE

# PEKIN 22

## INFORMATION

22 décembre 1963

北  
京  
周  
報

Deux politiques de coexistence  
pacifique diamétralement  
opposées

Une visite sous le signe de l'amitié,  
de la solidarité et de la paix

La Chine en faveur d'une représentation  
afro-asiatique accrue dans les  
organismes de l'O.N.U.

Images d'automne en III

LE POINT DE VUE ET LES NOUVELLES DE CHINE

Pékin Information paraît en 1963 tous les 15 jours.

Amener cette publication dans sa cellule est assimilé à du "travail fractionnel" par les dirigeants du PCF.

léninistes" à l'origine du Parti communiste marxiste-léniniste de France.

### trucages et procédés indignes

Il serait trop long ici de dresser la liste des calomnies et des mensonges utilisés par les dirigeants\* du PCF contre le Parti communiste Chinois. Prenons simplement quelques exemples significatifs :

Le 31 juillet 63, Georges Marchais signe un article de l'*Humanité* intitulé "Sur la question de la guerre et de la paix". Il déclare :

« Les dirigeants du Parti communiste Chinois n'entendent pas tenir compte de cette situation nouvelle (22) et négligent les conséquences effroyables qui découleraient de l'utilisation des armes nucléaires puisqu'ils prétendent que "la bombe atomique n'est qu'un tigre en papier", "qu'elle n'a rien de terrible". Mais les camarades chinois vont encore plus loin dans leur raisonnement. Partant de l'idée que l'essentiel c'est d'en finir avec l'impérialisme, "qu'il est des sacrifices inévitables" on peut même dire qu'ils envisagent non sans une certaine allégresse les perspectives qui selon eux, découleraient d'une guerre thermonucléaire. En effet dans le recueil "Vive le léninisme" qu'ils ont publié, il est écrit : "Sur les ruines de l'impérialisme détruit, les peuples vainqueurs créeront à des rythmes extrêmement rapides une civilisation mille fois plus élevée et édifieront leur avenir réellement radieux" "Les ruines de l'impérialisme" ce serait aussi des monceaux de cadavres dans les pays détruits. On ne peut que rejeter de telles conceptions étrangères au marxisme-léninisme »

Ces mêmes accusations seront répétées à de nombreuses reprises et notamment quelques mois plus tard dans le rapport de Waldeck Rochet devant le Comité Central réuni les 5 et 6 octobre à Ivry (23). Bien entendu ce n'était pas ce qu'avaient déclaré les communistes chinois dans "Vive le léninisme" pour les besoins de la cause Georges Marchais avait mutilé le texte qui disait :

« Nous avons toujours lutté contre la guerre impérialiste, pour l'interdiction des armes atomiques et nucléaires et pour la défense de la paix mondiale. Plus cette lutte sera menée en largeur et en profondeur, plus pleinement et complètement, sera mise à nu la férocité du caractère belliqueux des impérialistes américains et des autres impérialistes, plus nous serons à même d'isoler ces impérialistes devant les peuples et plus grande sera la possibilité de leur lier les mains et enfin mieux cela servira la cause de la paix mondiale... Nous pouvons affirmer que si les impérialistes américains ou d'autres impérialistes se refusent à



Contrairement à ce que dit l'« Humanité », l'acheminement du matériel soviétique destiné au Vietnam se fait « en priorité, d'urgence et gratuitement ».

Photo tirée du livre de ROGER PIC « La Chine de Mao ».

accord sur l'interdiction des armes atomiques et nucléaires et osent un jour « faire fi de la volonté de l'humanité toute entière en déclenchant une guerre menée avec des armes atomiques et nucléaires, le résultat ne pourra être que la destruction très rapide de ces monstres eux-mêmes, encerclés par les peuples du monde entier, et qu'il n'en résultera certainement pas le prétendu anéantissement de l'humanité. Nous nous sommes toujours opposés aux guerres criminelles déclenchées par les impérialistes, car les guerres impérialistes imposent d'énormes sacrifices aux peuples des différents pays (y compris les peuples des Etats-Unis et des autres pays impérialistes). Mais si les impérialistes imposent ces sacrifices aux peuples des différents pays, nous sommes persuadés, comme l'expérience de la Révolution russe et de la Révolution chinoise l'ont justement démontré, que ces sacrifices trouveront leur récompense. Sur les ruines de l'impérialisme, les pays victorieux créeront avec une extrême rapidité une civilisation mille fois supérieure au système capitaliste et pour eux-mêmes, un avenir véritablement radieux » (24)

Le 29 mars 1965 l'Humanité titre « l'aide soviétique au Nord-Viet-nam serait retardée par la Chine annonce l'Agence Reuter » et reprend la même information le 30 et l'Humanité va jusqu'à

relever « l'absence de démenti venant de Pékin au sujet des précédentes dépêches de Reuter sur ce sujet » (3 avril). Cependant lorsque vient ce démenti sous forme d'une déclaration du Ministère chinois des Affaires étrangères qui déclare :

« Jamais la Chine n'a dressé le moindre obstacle au transit de l'aide soviétique au Viet-nam. Tout le matériel militaire envoyé à titre d'aide demandée par le Viet-nam et livré par l'URSS a été transporté par la Chine au Viet-Nam en priorité, d'urgence et gratuitement » (25).

L'Humanité l'ignore, de même qu'elle ignore la déclaration du premier ministre du Viet-nam, Pham Van-Dong le 25 avril 1966 :

« Nous remercions sincèrement la Chine pour son assistance efficace, ainsi que pour son aide dévouée dans l'acheminement des secours envoyés par l'Union Soviétique et les autres pays européens fraternels » (26).

Les dirigeants du PCF, reniant tout ce qu'ils ont écrit, présentent la Chine comme un vaste camp de travail et le « grand bond en avant comme un échec ».

Le parti communiste chinois devient « nationaliste bourgeois » puisqu'il refuse de s'aligner sur l'URSS. Jean-Émile Vidal est chargé de systématiser cette campagne et de brûler ce qu'il avait hier adoré. Il le fait dans un

livre haineux "Où va la Chine ?" où il insulte basement le peuple chinois et ses dirigeants, notamment Mao Tsétoung :

*"Il est évident que le grand bond en avant tel que l'entendait la direction du PCC a été un échec"*

*"Mao et son groupe envisagent un socialisme et un communisme de la pauvreté..."*

---

## **chauvinisme, nationalisme, aventurisme.**

---

*"On peut se demander si jamais un chef a jamais été plus opposé aux masses qu'en Chine aujourd'hui"* et tout cela accompagné des qualificatifs de "chauvinisme", "bellicisme", "aventurisme". Telles sont quelques-unes des affirmations de ce plumitif dont le livre sera longtemps conseillé aux militants du PCF pour "connaître" la Chine et donné en cadeau aux acheteurs dans certaines librairies du PCF et dans certaines régions, tout au moins, aux nouveaux adhérents.

Bien entendu la *Grande Révolution Culturelle* en Chine voit un nouveau développement de la campagne antichinoise du PCF. Déclenchée par le Président Mao et le Comité Central du Parti communiste chinois pour mobiliser les masses contre le danger de restauration capitaliste et contre les révisionnistes chinois, elle est la cible favorite des dirigeants du PCF, ce que Léo Figuères résume en 68 en déclarant :

*"Mao s'est servi sous le prétexte de "Révolution Culturelle" de jeunes et d'écoliers pour écraser et éliminer les forces qui, au sein du Parti communiste chinois luttèrent contre sa ligne insensée"*

Il présente alors la Chine comme un pays sombrant dans le délire et le chaos. Loin de tenter d'expliquer la réalité en s'appuyant sur les textes officiels du Parti communiste chinois qu'il passe sous silence, il met en avant certains aspects ultragauchistes apparus au cours de la Révolution culturelle. Sa tâche lui est, bien sûr, facilitée par le fait que règne en Chine une grande démocratie, que chacun peut s'exprimer librement sur des "journeaux muraux aux gros caractères", lisibles par tous, y compris les observateurs étrangers.

En 1969 enfin, lorsque des troupes soviétiques envahissent l'île chinoise de Tchénpaou sur le fleuve Oussouri, malgré les nombreuses preuves fournies par le PCC, malgré le précédent un an plus tôt de l'invasion de la Tchécoslovaquie, malgré le fait que les Chinois n'ont jamais envahi aucun pays et n'ont aucun soldat hors de leur frontière, une fois de plus les dirigeants du PCF s'alignent sur Moscou, les Chinois sont pour eux les agresseurs, comme le déclare le 21 mars 1969 le Bureau Politique du PCF :

*"La politique de caractère aventuriste, chauvine, et antisoviétique du groupe de Mao, les violations répétées des frontières, les attaques systématiques contre le P.C.U.S et d'autres partis communistes, causent un grand préjudice à la cause du socialisme. Dans le même temps, la militarisation de la vie politique et sociale en Chine conduit à défigurer le communisme"*. Et Marchais parle encore dans la *nouvelle critique de la "rupture avec le marxisme-léninisme"* des dirigeants chinois.

Mais restons en là, disons simplement qu'à partir de 1960, l'alignement des dirigeants du PCF sur l'Union Soviétique est total et que leur position sur la Chine en est le fidèle reflet.

---

## 1970

### UNE NOUVELLE TACTIQUE

---

A partir de 68, surtout avec l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques, avec les témoignages de plus en plus nombreux sur la répression en Union Soviétique, les échecs connus de l'agriculture soviétique, il n'est plus possible de se montrer inconditionnel de l'URSS. Peu à peu le PCF commence à prendre ses distances.

---

## **l'échec de la campagne anti-chinoise**

---

En même temps de nombreux témoignages révèlent que la Chine n'est pas cet "enfer" décrit

par l'Humanité. Bientôt ce ne sont plus seulement des journalistes "bourgeois" qui parlent favorablement de la Chine. Des militants du PCF visitent la Chine grâce aux amitiés Franco-Chinoises, des journalistes du Parti communiste italiens, Maria-Antonietta Macciocchi et Jacoviello visitent également la Chine. M.-A. Macciocchi publie même un livre qui fait grand bruit "De la Chine" et qui est interdit à la fête de l'Humanité. Le grand cinéaste, Joris Ivens, autrefois proche du PCF, connu pour ses films sur le Viêt-nam, ramène de Chine un film enthousiaste. "Comment Yukong déplaça les montagnes".

Des élus du PCF rentrent en 1973 au Comité d'honneur des amitiés Franco-Chinoises sans



PHOTO CHINE NOUVELLE

*"Militarisation de la vie politique", "rupture avec le marxisme léninisme", "socialisme de la pauvreté", toutes ces calomnies volent en éclat, lorsque les militants du PCF eux même constatent que la Chine n'est pas cet "enfer" décrit par "L'Humanité".*

l'accord de leur Parti, ces amitiés Franco-Chinoises que les dirigeants du PCF avaient cru pouvoir saboter en 1966 et qui sont plus actives que jamais. On ne peut plus cacher que certains Partis importants comme le Parti communiste roumain, les partis de Corée, de Malaisie, de Thaïlande, de Birmanie etc... continuent à avoir des relations très fraternelles avec le Parti chinois, de même que le Parti du Kanpuchéa qui vient de remporter la victoire sur l'impérialisme U.S.

Même Santiago Carillo, qui a fait son autocritique pour ses attaques contre le Parti communiste chinois, effectue un voyage en Chine, à l'invitation de l'Association d'amitié avec les peuples étrangers. Et au moment où l'on apprend par un sondage publié dans *l'Humanité Dimanche*, que seulement 3 % des membres du PCF interrogés considèrent l'URSS comme un modèle de socialisme, des lettres affluent aux journaux comme "France Nouvelle" pour réclamer des articles sur le socialisme en Chine. Ce à quoi Marchais répond : « *Je connais mal la Chine, et il faudrait pouvoir aller en Chine !* »

Les succès de la Chine sont maintenant connus, elle entre enfin à l'ONU. La campagne des impérialistes américains, des révisionnistes de

Moscou et des dirigeants du PCF pour l'isoler et la noircir a échoué.

### un langage nouveau

Déjà en 1970 Yves Moreau dans *l'Humanité* avait parlé du caractère "socialiste" de la Chine et l'avait même félicité pour "ses initiatives diplomatiques pour sortir de l'isolement".

Après la mort de Mao Tsé-toung en 1976, c'est la minute de silence à sa mémoire lors de la fête de l'Humanité, c'est une avenue de la fête qui porte son nom... et même dans *l'Humanité Dimanche*, un quart de page de publicité pour le "petit livre rouge".

A celui qui était comparé à Hitler il y a dix ans, le PCF est obligé maintenant de rendre hommage ! et devant le refus du PCC d'accepter le message de condoléances du Parti communiste français, Kanapa se croit obligé d'ajouter :

« *Nous sommes persuadés que l'avenir est à un autre type de relations entre nos Partis, à de bonnes relations, détendues, compréhensives et amicales* ».

Le 20 septembre 1976, *France Nouvelle* après avoir affirmé que "la Chine édifie une société socialiste. Elle l'édifie à sa façon" déclare que le PCF "tient au plus haut point à son autonomie d'élaboration et de décision, à la souveraineté de chaque Parti communiste" et que "cela doit être la règle générale et pourquoi pas pour le PCC ?"

Dans le numéro 1 (Novembre 77) du "Nouveau clarté", organe de l'Union des Etudiants communistes on trouve même un reportage étonnant de Francis Roltanguy qui déclare « Ici l'air qu'on respire dans les rues a une saveur différente de chez nous. Il laisse une trace détendue sur la foule des gens qui déambulent. L'accueil dans les usines, la façon d'y travailler, l'émulation socialiste tout comme le contact avec les paysans laissent le même goût de solidarité, d'humanité... tous les faits confirment ces premières impressions : la Chine est bien un pays socialiste ».

## la position du PCF a-t-elle changé ?

Non pas fondamentalement. Ce qui a changé c'est d'une part qu'il est devenu aujourd'hui impossible d'attaquer la Chine de la même manière qu'il y a dix ans, c'est d'autre part qu'il est devenu impossible d'être aligné sur l'URSS comme il y a dix ans.

Comme l'a souligné justement Jean Crespi dans un articles d'*Aujourd'hui la Chine* (29), le PCF pratique aujourd'hui une "hostilité courtoise". On dit que la Chine est socialiste, on rend hommage à Mao Tséoung de manière visible et bruyante mais sur le fond on ne change rien. Certes, en septembre 76, il y a l'hommage à Mao Tséoung mais il y a aussi l'article de l'*Humanité* du 10 septembre 76 où sous le titre "Une vie insérée dans l'histoire", on peut lire : "La politique chinoise a été entachée d'une hostilité agressive vis-à-vis des autres pays socialistes, de l'Union Soviétique avant tout et sans aucune justification... les expériences plus particulièrement maoïstes (Le grand bon en avant, la Révolution Culturelle), marquées par le volontarisme, n'ont-elles pas, après les acquis décisifs des années 50, retardé le développement de l'économie, l'épanouissement du socialisme en Chine ?".

Et Jean Crespi fait remarquer "Ainsi, ce qui constitue l'apport théorique fondamental du Président Mao à la construction du socialisme est toujours considéré par le PCF comme une entrave à la construction du socialisme. En fait, la plupart des articles de l'*Humanité* relatifs à la Chine contiennent l'idée suivante : Tant que les Soviétiques aidaient la Chine, le socialisme marchait bien ; à partir du moment où les Chinois ont voulu suivre leur propre voie, c'est de la gabegie".

C'est d'ailleurs le point de vue que défend clairement Alain Roux dans les cahiers du communisme de novembre 77 qui, après avoir analysé sérieusement et gravement le rapport de Hua Kuo-feng devant le XI<sup>e</sup> Congrès du PCC demande que soit "réévalué l'héritage légué par le Président Mao" qui pour lui (et non pour les dirigeants actuels du PCC comme il veut le laisser croire) est surtout "le dirigeant d'avant la révolution culturelle voire même d'avant "le grand bon en avant".

---

## une cible : la politique extérieure de la Chine

---

Sur le fond, la politique du PCF n'a pas changé, il suffit pour s'en convaincre de relire encore une fois la citation de Kanapa que nous avons placé en tête de notre article.

Aujourd'hui le PCF ne peut plus dire que la Chine n'est pas un pays socialiste. Georges Marchais hésiterait à parler aussi catégoriquement qu'en 1969 de la "rupture avec le Marxisme-Léninisme" des dirigeants chinois (29). Mais la Chine serait plutôt socialiste à l'intérieur et "anti-marxiste" à l'extérieur. Car si les dirigeants du PCF critiquent l'URSS sur certains points, comme les libertés par exemple, ils restent alignés sur elle pour l'essentiel c'est-à-dire la politique extérieure. C'est ce qui détermine leur position par rapport à la Chine.

Pour les dirigeants du PCF, l'URSS reste un pays socialiste, n'est pas devenu une superpuissance impérialiste, malgré la dictature d'une nouvelle bourgeoisie, la répression, l'absence de liberté, l'invasion de la Tchécoslovaquie, ses provocations contre la Chine, ses interventions en Afrique, sa politique d'armement à outrance, ses menaces militaires contre l'Europe, sa rivalité avec les USA pour l'hégémonie mondiale. Ils ne peuvent pardonner à la Chine de dire chaque jour la vérité sur la nature véritable de l'Union Soviétique, ils viennent encore récemment de montrer leur hostilité à la Chine en s'opposant lors de l'Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale à la vente d'armements européens à la République populaire de Chine.



Tant que les dirigeants du PCF ne seront pas totalement indépendants de l'Union Soviétique, tant qu'ils n'auront pas autocritiqué leur attitude passée à l'égard du Parti communiste chinois et du Président Mao, ils seront considérés comme des ennemis de la Chine nouvelle, du peuple chinois et de tous les Marxistes-léninistes.

Alain CASTAN

L'égalité entre partis  
a toujours été  
le souci du  
parti communiste chinois  
comme a pu le constater  
l'auteur de l'article  
Alain Castan  
(ici avec Chou En-lai  
en 1971)



## NOTES

- (1) *France Nouvelle* n° 1674 - 12 décembre 1977 - p. 30  
 (2) Chou En-lai : *Une vie au service du peuple et de la révolution* — Petite bibliothèque chinoise E 100 - 1978.  
 (3) Paul Vaillant-Couturier "Nous ferons se lever le jour" - Paris - Editions Hier et Aujourd'hui - 1947.  
 (4) *Cahiers du communisme* n° 8 - août 1946 - p. 634  
 (5) Citons notamment : Marius Magnien "Au pays de Mao Tsé-toung" Editeurs Français Réunis - 1953.  
 Gaston Monmousseau : *La Chine selon Jean Brécot* - Editeurs Français Réunis - 1956.  
 (6) J.-E. Vidal "L'épopée du général acier" - Humanité du 1/4/59.  
 (7) Cité par Annette Trotignon, Nadine Batude et Patrick Monnier dans leur précieuse thèse "La République populaire de Chine dans la presse du Parti communiste français" - Paris 1973-74 - Université Paris VII.  
 (8) J.-E. Vidal "Où va la Chine ?" - Préface d'Etienne Fajon - Editions sociales 1967.  
 (9) Régis Bergeron - Humanité du 23/4/59 - d'après la thèse déjà citée (note n° 7)  
 (10) *Cahiers du communisme* n° 3 mars 1950 - Marius Magnien "La victoire de la politique Stalinienne en Chine" - Marius Magnien exprime ici en toute bonne foi, bien évidemment ce que disait le Parti - Marius Magnien est mort sans n'avoir jamais dit un mot contre la Chine.  
 (11) "A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat" - Renmin Ribao - 5 avril 1956.  
 (12) Mao Tsétoung - "La méthode dialectique pour assurer l'unité du Parti" - œuvres choisies T.V. - p. 558.  
 (13) Mao Tsétoung - "Tous les réactionnaires sont des tigres en papier" - œuvres choisies T.V. - p. 561.  
 (14) "Vivre le léninisme" - Editions en langues étrangères - Pékin 1960.  
 (15) *Rapport de Maurice Thorez* devant le Comité Central du PCF - Ivry 15 décembre 1960.  
 (16) Intervention de Maurice Thorez à la conférence des 81 Partis de novembre 1960 et son rapport devant le Comité Central ne seront en effet rendus public qu'en janvier 1963 dans une brochure intitulée "Problèmes du mouvement communiste international" et seront accompagnés de 11 autres documents attaquant le Parti communiste chinois.  
 (17) Les auteurs de la thèse "La République populaire de Chine dans la presse du PCF" ont noté 11 traductions d'articles de ce genre dans l'Humanité de mai à décembre 1960.  
 (18) Les auteurs de la thèse déjà citée ont fait des relevés exacts qui montrent, par exemple, que s'il y a en 1960, 129 articles qui traitent de la politique extérieure de la Chine en 1961, il n'y en a plus que 70.  
 (19) Voir note (16).  
 (20) *D'où proviennent les divergences ? - Réponse à Maurice Thorez et d'autres camarades* - Editions en langues étrangères - Pékin 1963 - p. 3.  
 (21) Idem - p. 31.  
 (22) L'existence des armes nucléaires.  
 (23) *Sur la situation du mouvement communiste international* - Brochure regroupant le rapport, les interventions et la résolution du Comité Central  
 (24) *Vive le Léninisme* - p. 23.  
 (25) *Dépêche de l'agence Chine nouvelle* du 4 mai 65.  
 (26) Cité par Jean Baby : "La grande controverse sino-soviétique" - Paris Grasset 1966.  
 (27) *France Nouvelle* - n° 12 février 74.  
 (28) "Aujourd'hui la Chine" - Revue de l'Association des amitiés franco-chinoises - n° 4 décembre 76.  
 (29) *Nouvelle critique* n° 28 décembre 69.